

Le journal du Centre.

24/11/57.

**Gilles Costax**  
**Un automne portugais**

L'air est portugais. Paris est devenu Lisbonne et la Seine le Tage. François Marthouret, le rêveur métaphysique, joue une adaptation, par Alain Rais, de *L'Intranquillité* de Pessoa au théâtre Molière : c'est la parole d'un employé chez un marchand de tissus à Lisbonne ; on aimerait bien aller dialoguer avec un tel employé tous les jours, sous prétexte d'acheter des étoffes... Le même Pessoa revient à l'affiche incessamment, avec *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* d'Antonio Tabucchi mis en scène par Denis Marleau au Théâtre de la Ville : l'intelligent-sia européenne (et même québécoise, puisque Marleau est un grand metteur en scène de Montréal) ne cesse de se reconnaître dans l'écrivain portugais qui, de son vivant, ne fut guère prisé : prodigieux penseur désespéré se démultipliant en une série de doubles appelés «hétéronymes». A Aubervilliers, au théâtre de la Commune, les représentations de *Pereira prétend* vont s'achever : ce fut l'un des grands spectacles du festival d'Avignon. C'est encore d'après Tabucchi, c'est encore le Portugal, mais sans Pessoa, bien que son ombre soit omniprésente. A travers la mise en scène magistrale et secrète de Didier Bezace, c'est l'histoire récente du Portugal qui est traversée. On ne sort plus de ce pays. De surcroît se déroule un Festival du théâtre portugais, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. On pourrait même ajouter, à cette addition lusitanienne, un film portugais qui tourne autour du théâtre, *Le Bassin de J. W.* de Joao Cesar Monteiro, construction labyrinthique à laquelle participent deux grands acteurs français, Hugues Quester et Pierre Clementi. Ce petit pays est décidément un grand et noble pays. D'ailleurs, n'y pratique-t-on pas la corrida sans mise à mort ?

Le journal de l'Inte.

24/11/57.

**Gilles Costaz**  
**Un automne portugais**

L'air est portugais. Paris est devenu Lisbonne et la Seine le Tage. François Marthouret, le rêveur métaphysique, joue une adaptation, par Alain Rais, de *L'Intranquillité* de Pessoa au théâtre Molière : c'est la parole d'un employé chez un marchand de tissus à Lisbonne ; on aimerait bien aller dialoguer avec un tel employé tous les jours, sous prétexte d'acheter des étoffes... Le même Pessoa revient à l'affiche incessamment, avec *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* d'Antonio Tabucchi mis en scène par Denis Marleau au Théâtre de la Ville : l'intelligentia européenne (et même québécoise, puisque Marleau est un grand metteur en scène de Montréal) ne cesse de se reconnaître dans l'écrivain portugais qui, de son vivant, ne fut guère prisé : prodigieux penseur désespéré se démultipliant en une série de doubles appelés «hétéronymes». A Aubervilliers, au théâtre de la Commune, les représentations de *Pereira prétend* vont s'achever : ce fut l'un des grands spectacles du festival d'Avignon. C'est encore d'après Tabucchi, c'est encore le Portugal, mais sans Pessoa, bien que son ombre soit omniprésente. A travers la mise en scène magistrale et secrète de Didier Bezace, c'est l'histoire récente du Portugal qui est traversée. On ne sort plus de ce pays. De surcroît se déroule un Festival du théâtre portugais, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. On pourrait même ajouter, à cette addition lusitanienne, un film portugais qui tourne autour du théâtre, *Le Bassin de J. W.* de Joao Cesar Monteiro, construction labyrinthique à laquelle participent deux grands acteurs français, Hugues Quester et Pierre Clementi. Ce petit pays est décidément un grand et noble pays. D'ailleurs, n'y pratique-t-on pas la corrida sans mise à mort ?